

Guénange | Rencontre

Maurice, 88 ans : un punch intact

Une longévité exceptionnelle, qui force le respect. Maurice Mangin, poids lourd du noble art, officie toujours comme entraîneur au club de Guénange. Sa parole y est écoutée par tous. Et son histoire mérite d'être contée.
05 févr. 2020



À l'âge de 88 ans, Maurice n'esquive aucun entraînement du club de Guénange. Photo RL /Philippe NEU

« Mon nom ? Mangin, comme le général ! » Garde-à-vous : les jeunes pugilistes du club de Guénange font face à Maurice. Mangin, donc. L'entraîneur affiche 88 ans sur la balance. Une sommité de la boxe. Dans le secteur, tous les grands noms du noble art, ou presque, sont passés entre ses pattes d'ours : « Il entraîne encore ? C'est pas possible, c'est Highlander ! », s'émeut le [Jovicien Kader Benzinia, ex-champion du monde de la discipline en pieds poings et vice-champion de France de boxe anglaise.](#)

Oui, « Momo » est immortel. Il n'esquive aucun entraînement. Au grand désarroi de celle qui partage sa vie : « Je m'engueule encore avec elle à cause de la boxe. Je ne comprends pas qu'elle n'ait pas divorcé », s'amuse-t-il.

« **Jamais mis KO** »

« Je suis natif des Ardennes. Je suis un sanglier ! » Plutôt une « sauterelle », son surnom du temps où il officiait sur les rings, catégorie mouches (50 kg). À 14 ans, il pose son baluchon en Moselle. Ou l'on reparle, encore, de sidérurgie, de Sollac, de métiers qui forgent des hommes : « J'étais "criqueur". Bref, je bossais avec un énorme chalumeau de 11 kg de pression » La besogne lui taille les biceps. Pour autant, il le consent : « Je n'avais pas de punch. Alors en combat, je compensais par la technique et un gros débit de coups. »

La « mitraillette », son autre blaze, fait cinquante-cinq victimes. Son palmarès n'est entaché que d'une poignée de défaites : « Anecdote, glisse-t-il en caressant un visage guère cabossé. Regardez comme je suis encore beau. Mon obsession, ça a toujours été la défense, la garde. C'est ce que j'enseigne à mes boxeurs : se protéger, lever les gants. Moi, j'ai jamais été mis KO ! Enfin sur le ring... » Ironie du (mauvais) sort, son unique fracture du nez est totalement étrangère à un passage entre les cordes. Il y a cinq ans, une chute banale dans les escaliers a failli emporter le gaillard : « Je suis tombé sur la tête. Mon nez n'arrêtait pas de saigner. Vous le croyez, vous ? Des litres de sang ! Pour un boxeur, ça fait tache, non ? » Ça fait surtout une grosse hémorragie.



Maurice Mangin : « Moi, arrêter ? Jamais. La boxe, accompagner ces jeunes, c'est ma vie. » Photo RL /Philippe NEU

« Je m'arrêterai une fois mort »

Le voilà contraint de prendre ses distances avec la salle de boxe. « Un an d'arrêt ! », clame-t-il. « Un mois en fait », rectifie Fred Yelitchitch. Le président du club de Guénange fixe du regard sa fille. [Camille, 16 ans, championne de France de boxe éducative prend la leçon du maître](#) : « La présence de Maurice est vitale. Ses conseils changent la manière de boxer des compétiteurs. Tout le monde l'écoute, le respecte. »

Passé par les clubs de Hayange et surtout de Florange, le formateur a enfanté toute une génération de champions : « Les De Rosario, Bihl, ou encore Anki... Je les ai tous eus à l'entraînement. Certains ont décroché le titre de champion de France, d'autres s'en sont approchés », éclaire l'entraîneur après la mise de gants. Ses articulations sifflent : « Elle fait mal la petite », mime-t-il en se plaignant de l'épaule. Avant d'adresser à son Million Dollar Baby un clin d'œil complice.

Le moment ne serait-il pas venu, Maurice, de jeter l'éponge ? « Moi, arrêter ? Jamais. La boxe, accompagner ces jeunes, c'est ma vie. Je m'arrêterai une fois mort. Donc c'est pour bientôt. » Arrête ton char, général...